

nom d'Anne que celle dōt nous auons parlé au chapitre sixiefme, pour estre agreable aux yeux de Dieu, n'a pas esté exempte du fleau qui a rauagé cette petite Eglise, pluſtoſt ie puis dire que peut-eſtre dans tout le pays il n'y a eu aucun plus auant dans l'affliction qu'elle. Elle n'auoit que deux grandes filles & vne niepce, qui eſtoient l'vnique appuy de ſa vieilleſſe, & toutes les richeſſes de cette pauvre femme, Dieu les prit toutes trois à foy en moins de trois ſemaines: elle ſe vit donc abandonnée, [120] non pas toute ſeule, mais pour accroiſtre ſa miſere, trois petits enfans orphelins ſur les bras. Ce n'eſt pas tout, ces trois petits innocens tombent malades quaſi en meſme iour, & ſont ſi bas qu'ils ne peuuent demander aſſiſtance que par leurs cris: lors qu'elle ſoulage l'vn, l'autre pleure voyant qu'on le quitte: l'vn eſt dans le berceau, & crie apres le laiçt: il tend les mains à ſa grand-mere pour ſe pendre à vne mamelle fleſtrie, & qui n'a plus de ſuc; les deux autres meurent auſſi de faim, & luy demandent à manger: cette pauvre vieille eſt ſi foible qu'à peine peut-elle en vne heure brifer entre deux pierres vne poignée de bled: de plus le bois luy manque, & n'a pas dans la rigueur du froid dequoy entretenir ſon feu: d'en aller couper dans les bois, outre qu'elle ſe voit quaſi toute nuë, la veuë & les forces luy deffailent: dans tout ſon bourg ils ont eu aſſez de langue & de malice pour plaindre ſa miſere, & accuſer Dieu comme impuiſſant ou iniuſte en ſes prouidences: mais à peine y en eut-il aucun, meſme de ſes plus proches qui ſe mit en deuoir de luy donner quelque [121] aſſiſtance. Son affliction en a eſpouuanté pluſieurs, & leur a fait perdre courage, craignant, diſoient-ils, vn ſemblable